

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

“Aime Dieu et

va ton chemin.”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VII.

MONTREAL, 25 FEVRIER 1880.

No. 4

SOMMAIRE.

I. LA CHARITÉ, Conférence prononcée au Cabinet de Lecture Paroissial, le 15 Décembre 1879, par E. A. T. DEMONTIGNY, Prés.-Général de l'Union-Allet.—(Suite et fin.)
2. REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.
I. FRANCE;

II. RUSSIE, EMPIRE OTTOMAN, BULGARIE, ROUMANIE;
III. SUISSE.
3. LES VÉTÉRANS DE L'ARMÉE PONTIFICALE.
4. UNION-ALLET.—COMMUNICATIONS.
5. NAISSANCES, DÉCÈS.

LA CHARITÉ.

Conférence prononcée au Cabinet de Lecture Paroissial, le 15 Décembre 1879, au profit des Pauvres,

Par M. B. A. T. DEMONTIGNY, Prés.-Gén. de l'Union-Allet.

(Suite et fin.)

MESDAMES ET MESSIEURS,

Enfin nous arrivons aux œuvres. Dieu entend faire de notre activité un organe régulier de sa douce Providence. Au fait, il veut en nous et par nous, continuer d'être le serviteur des hommes. Il ne s'agit pas d'aimer de bouche, ni de paroles, ni d'intention, ni de sentiment; il faut, nous dit Saint-Jean, aimer en œuvre et en vérité, (I-Joa. III, 18.) Une des œuvres de miséricorde et qui surpasse toutes les autres—est celle de l'enseignement. Un grand penseur a dit: "L'enseignement est un ministère d'anges. Les anges sont d'office les messagers de Dieu. A eux de faire arriver aux hommes les rayons de soleil éternel et de verser sur nous ces célestes rosées qui sont comme la libre évaporation de l'Océan incréé. Qu'est d'abord venu faire Jésus: enseigner. Enseigner les enfants les plus ignorants, les plus grossiers, les plus indociles, hélas! parfois les plus pervers, et trop souvent les plus ingrats."

La cause la plus profonde de la prédilection de Jésus pour les enfants, c'est qu'ils sont des principes. Tout enfant est une source, source morale, source sociale, source d'actions sans nombre qui, en le menant lui-même à sa fin, influeront sur le monde et pourront donner gloire à Dieu. L'enfant, c'est une famille, puis une cité, puis tout un peuple.

Nous qui élevés l'enfance, vous êtes aux sources et vous

en avez le soin. Telle vous ferez la source, tel sera le ruisseau, tel sera le fleuve. L'avenir du monde est dans vos mains. O Dieu, quelle charge maintenant, et tout à l'heure, quel compte!

Le soin des pauvres: Filles de charité, sœur des pauvres, servantes des malades, vous qui, parce que les misères et les besoins de l'homme sont une légion, avez voulu constituer une armée, que vous dire! Celles qui contemplent sont la sainteté, celles qui enseignent sont la lumière; vous, vous êtes la miséricorde.

Qui donc vous a appris à aimer ceux que le monde méprise? Jésus-Christ a consolé les souffrants, nourri les affamés, guéri les malades, soulagé tous les misérables. Vous l'avez donc compris, ces misérables, ces agonisants, ces pauvres, ces délaissés, ces prisonniers, ces pécheurs, ces vicieux même, dont la misère et l'abjection sont à la fois l'ouvrage et le châtement, ce sont des crucifix vivants: ils sont l'image de Celui qui étant sans péché, se fit péché pour tous.

Une des œuvres les plus excellentes de la charité, c'est l'Union.

"Qu'ils soient unis," a dit le grand crucifié, en annonçant que son œuvre était consommée.

Voilà le secret de l'harmonie sociale; voilà le remède à ces malaises qui surgissent trop fréquemment entre les différentes classes qui composent l'édifice dont nous faisons partie. En ne faisant qu'un, nous n'aurons qu'un désir, celui qu'aucun des membres du corps social ne souffre, car le malaise de l'un fera souffrir l'autre. En ne formant qu'un, nous offrirons le spectacle de cette harmonie qui existe dans le corps humain où l'unité règne dans la variété des membres et la complicité des mouvements et des fonctions. De même que dans notre corps unique nous avons bien des membres, et que ces mem-

bres n'ont pas la même fonction ; ainsi, nous tous, corps social et membres les uns des autres, nous avons des attributions différentes. Ainsi il y a différentes classes. Cette variété est indispensable au fonctionnement comme à la beauté du corps. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était ouïe, où serait l'odorat ? Non, l'égalité n'existe que dans la pensée des utopistes. La tête domine et les pieds touchent la poussière. L'inégalité des conditions, la variété des fonctions, reste l'invincible et immuable fond de la société religieuse et civile, telles que Dieu les a construites et qu'il les maintient. Mais dans la distribution des biens véritables, Dieu ne fait acception de personne, une même promesse leur ouvre les mêmes destinées splendides, la même vie, la même immortalité. En quoi cette infériorité apparente lui peut-elle nuire, dès-là qu'il participe aux biens et aux honneurs du corps entier. Si le pied se mettait à dire : puisque je ne suis pas du corps, je ne veux pas marcher, aurait-il raison ?

Mais la Providence a fait plus encore pour arrêter les dédains des uns et soustraire les autres à l'humiliation d'un poste inférieur. Elle a rendu les petits indispensables aux grands. Et c'est pour faire comprendre cette vérité qu'elle a traité en ami les petits, les faibles et les pauvres.

Ecoutez ce que dit un écrivain moderne : " L'apostasie du 16ème siècle, devenue l'incrédulité du dix-huitième et la révolution du nôtre, ont tramé contre l'œuvre séculaire de l'Eglise, un vaste complot, celui d'arracher les peuplés des bras de la charité catholique. Ce peuple affamé de tout ne s'est plus trouvé, après qu'on lui eut arraché son Dieu et son paradis, qu'en face de ses haillons sans honneur. Alors voyant passer devant lui la richesse, le peuple s'est dit à lui-même ce mot terrible : " pourquoi suis-je pauvre ? " Naguère quand ce doute montait au cœur du peuple, l'Eglise le serrait dans ses bras, étouffait les premiers feux de la haine, lui montrait le Christ, puis la tombe, puis le ciel, et lui expliquait pourquoi il est pauvre, et ce que c'est qu'être pauvre. Cette voix bénie est éteinte. Personne ne répond à la question du pauvre que pour lui dire : " Imbécile, pourquoi t'es-tu laissé dépouiller ? "

Et le peuple alors s'est tourné contre ses bienfaiteurs qui répondaient à ces cris de furie, ce que répondait un professeur au grand Séminaire d'Arras : " Qu'ils le sachent bien, nos insulteurs et nos bourreaux, tant qu'ils ne tueront pas définitivement et pour toujours la charité, rien ne sera fait, et nous vivrons également invulnérables à leurs fascinations et à leurs coups. Nous leur prendrons leurs enfants, leurs vieillards, leurs malades, leurs pauvres, leurs infirmes, leurs moribonds, tout ce qui, au milieu d'eux élève quelque voix gémissante et montre quelque plaie ! Et c'est par là qu'invinciblement nous entrerons par toutes les portes de la douleur et de l'amour. "

Il termine. Quelqu'un de ceux qui viennent de m'entendre sera tenté de sourire à cet entretien et de l'appeler dérisoirement un sermon, pour lequel je n'avais pas mission. Mesdames, patronnesses de l'œuvre, qui nous invitez ici ce soir, ce n'est pas vous qui me blâmerez d'avoir bégayé quelques paroles propres à faire apprécier cette charité pour laquelle vous vous dévouez. Et vous, Mesdames,

mes, en général, cette vertu vous est trop chère pour que vous n'aimiez pas à en entendre parler. Messieurs, qui appartenez à la politique, vous n'oserez affirmer que vous puissiez rien édifier de solide et de grandiose qui ne soit assis sur le principe de la charité. Vous qui espérez laisser le fruit de longues années de travail à vos enfants, vous êtes surtout intéressés à ce que le peuple croie en cette vertu et qu'il respecte la propriété du riche. Les grondements de la tempête qui s'est déjà manifestée sur notre sol doivent vous faire comprendre qu'il y a ici écho aux idées d'outre-mer, et qu'il est prudent d'étouffer ces murmures qui vous menaceraient demain. Cette charité n'est étrangère à aucun de nous ; c'est la vertu nationale. C'est elle qui inspira aux Rois de la France la pensée de former une colonie sur ces plages de l'Amérique ; c'est elle qui indiquait le but que se proposaient les hommes éminents et généreux auxquels la France a confié l'accomplissement de cette grande œuvre ; c'est elle qui indiquait à Cartier un pays à découvrir, à civiliser et à convertir ; c'est elle qui dirigeait Champlain vers la bourgade de Stadaconé et qui animait les œuvres de Maisonneuve dans l'enceinte de Ville-Marie ; c'est elle qui servait de guide aux prêtres portant le flambeau de la Foi chez les nations sauvages du continent ; c'est elle qui clouait les membres de la Compagnie de Jésus au poteau des martyrs ; elle aussi dicta aux fils dévoués de M. Ollier, ces œuvres qui exhalent un parfum de vertu sur l'île de Montréal et ailleurs ; c'est elle qui soutint dans leurs œuvres angéliques les modestes sœurs Bourgeois, Mance, d'Youville et tant d'autres dont les fondations sont pour nous si précieuses ; c'est elle qui soutenait le courage de nos soldats au jour des combats de la patrie ; c'est elle qui soutient nos saints Evêques dans l'accomplissement des œuvres qui répondent au besoin d'un peuple.

Oui, on peut le dire, et le répéter avec fierté, la charité c'est là vertu du peuple canadien par laquelle il s'est formé vigoureux ; et ce peuple, ayons en la certitude, continuera à grandir aussi longtemps qu'il demeurera fidèle aux traditions paternelles et qu'il conservera l'union que prêche la charité.

N'allons pas croire que la charité soit étrangère aux destinées d'un pays et doive être reléguée pas nos hommes publics comme une vieilleries sans puissance. C'est en vain que nous chercherions en dehors de sa coopération des combinaisons infructueuses pour le bonheur d'un peuple. Le précepte divin, qui s'adresse à tous, contient ce qui est nécessaire au gouvernement des sociétés modernes.

J'aime à le proclamer, le clergé canadien, toujours au premier rang dans les œuvres nationales, s'est toujours efforcé de créer des institutions qui remplissent pour nous les obligations imposées à tous de supporter, d'enseigner et de prier.

N'avez-vous pas entendu dire quelquefois que les communautés sont trop riches. Cette plainte a été proférée aussi dans d'autres pays ; mais c'est où l'on a privé les corps religieux de leurs biens que se dresse le paupérisme ; et qu'on a le spectacle des révolutions en germe dans les grèves.

Pour nous, n'allons pas répéter ce reproche insensé.

Rendons plutôt grâce au ciel d'avoir parmi nous des anges qui s'occupent pour nous du service des pauvres, indispensable pour tous, du soin de recueillir nos malades, nos infirmes, nos malheureux, nos aliénés.

Comment se fait-il que dans nos années de crise, comme celles que nous venons de traverser, et pendant nos rudes hivers, il ne se soit pas rencontré sur la route des femmes mourant de faim, et dans la mansarde des enfants expirant de froid.

Les communautés religieuses ne publient pas leurs œuvres. Une seule a été dernièrement obligée de le faire dans un procès fameux qu'on lui a intenté à propos même de ses œuvres. Eh ! bien, je constate par le *factum* de l'hon. M. Trudel résumant preuve au dossier de cette cause, que les Sœurs de la Providence accomplissent par année des œuvres gratuites pour au-delà de \$170,000.

Ainsi, en 1877, les Sœurs de la Providence ont fait la classe à 3,257 enfants pauvres, en dehors de ceux qu'elles logent.

Elles ont logé, nourri, vêtu, instruit 553 orphelins.

Elles ont donné durant l'année 30,385 repas gratuits aux pauvres du dehors.

Elles ont fait faire, par les médecins de leur dispensaire, 927 visites gratuites.

Elles ont nourri, logé, vêtu, soigné et pansé 213 vieillards, infirmes et malades.

Elles ont rempli gratuitement, à leur dispensaire, 25,547 prescriptions données par les médecins de cette ville et que les porteurs étaient trop pauvres pour aller acheter aux pharmacies.

A part les 700 et quelques aliénés pour lesquels le gouvernement payait, elles logeaient, vêtissaient, nourrissaient et gardaient gratuitement vingt-deux aliénés.

Elles logeaient, nourrissaient, vêtissaient et instruisaient 176 sourdes-muettes. Sur ce nombre, trois seules payaient leurs dépenses.

Elles ont durant cette année reçu, nourri et soigné, à leur hôpital, 418 malades.

Elles ont donné leurs soins aux malades pauvres de l'extérieur durant 3,000 nuits.

Elles ont fait, en outre, dans l'année, 42,845 visites aux malades indigents de l'extérieur.

Voilà pour une communauté.

On serait émerveillé aux statistiques charitables qui nous seraient faites de toutes les communautés religieuses.

Au besoin de la prière répondent les Sœurs du Précieux Sang et du Carmel, ces victimes de l'amour s'immolant sans cesse sur l'autel du sacrifice. Et de tous les cloîtres et de toutes communautés ne sort-il pas ce parfum embaumé de la prière qui éloigne de notre sol les malheurs accumulés sur nos têtes.

Et pour satisfaire au devoir de l'enseignement, n'avons-nous pas nos séminaires, nos collèges, nos communautés enseignantes, qui prennent nos enfants de nos mains et nous les rendent tels que jamais nous n'aurions pu les former. N'avons-nous pas nos humbles frères de la Doctrine chrétienne qui s'occupent des enfants du peuple, et qui font jaillir de cette source intarissable des citoyens vertueux et initiés aux connaissances propres à leur métier et à leur industrie.

Avouons-le, Messieurs, ces femmes et ces hommes que l'ignorance a taxés d'être inutiles, rendent plus service à leur pays que tous les faiseurs de système qui s'éloignent de la politique prêchée par le Christ, et dont la base est de s'aimer les uns les autres.

Disons à la louange de nos hommes publics, de tous les partis, qu'ils ont compris les bienfaits que rendent à leur pays ces servantes de Dieu et ces serviteurs du Christ. Aussi ont-ils, autant que les ressources du pays le leur permettaient, aidé des deniers de la Province nos institutions d'enseignement et de charité.

Mais n'avons-nous pas dans le monde ces associations de femmes charitables qui s'ingénient pour secourir la misère, et qui continuent les belles traditions des premiers temps de la colonie, célèbre par son esprit de charité.

Pour nous, gens du monde, à qui le soin des affaires ne laisse pas le temps même de prier souvent, acceptons avec reconnaissance l'occasion qui nous est donnée de nous associer à ces âmes généreuses en secondant leurs efforts.

A nous aussi est imposée cette union, qui est nécessaire à l'harmonie de la société et à l'avancement de notre patrie. Cessons nos divisions, et que la charité soit le terrain commun où nous nous rallierons pour marcher vers l'avenir, à l'ombre du drapeau national, qui portera pour devise : "L'union fait la force."

Revue des intérêts catholiques.

FRANCE.—La Révolution marche, et ce n'est pas le général Farre, le nouveau ministre de la guerre qui l'arrêtera. Ce singulier réorganisateur d'armée n'a pas trouvé de mesure plus efficace à proposer à la chambre que..... la suppression des aumôniers militaires. Naturellement la chambre n'a pu refuser son assentiment à ce ministre de son cœur. Desormais, les Prussiens n'ont qu'à bien se tenir : la réorganisation a fait un pas immense..... en arrière !

Le *Constitutionnel* consacre à la question des aumôniers un excellent article où nous lisons :

Ces aumôniers enseignent-ils par hasard le dédain de de la patrie, l'indifférence pour la patrie, l'aversion pour le dévouement aux autres, l'horreur du sacrifice au bien et à la gloire de la France ? Qu'on ose donc dire alors que ce sont là des préjugés cléricaux ?

Les gens de Patay récitaient, avant de se coucher le soir, — quand il se couchaient — des *Pater* et des *Ave*. Étaient ils moins braves et moins Français que les mobiles que M. Farre, dans le Nord, n'a pas conduits à la victoire ?

Si M. Farre avait à choisir un jour de combat, entre des catholiques et des libre-penseurs, lesquels préférerait-il ? Nous le lui demandons carrément.

Un catholique croyant et pratiquant n'a rien à craindre de la mort. Il sait qu'au cas où il a rempli son devoir, une récompense lui est réservée, au-delà même de la tombe. Cela lui donne l'assurance de tout braver.

En supposant que ce ne fût qu'un préjugé, les politiques devraient employer toute leur énergie et toute leur éloquence à nourrir et à fomentier un préjugé aussi géné-

reux, aussi stimulant, aussi capable de porter à l'héroïsme.

Même les Turcs l'ont compris ainsi, et toute leur vieille gloire militaire est née de là. Si je suis tué, mourant pour ma foi et pour ma nation, c'est-à-dire pour la patrie, le ciel me sera ouvert, et j'aurai l'éternelle récompense de mon courage et de mon dévouement.

On nous appellera jésuites. Quelle dérision ! Connaissez-vous un plus grand capitaine, un plus heureux et plus foudroyant conquérant que le jeune Gustave-Adolphe ?

Eh bien ! Gustave-Adolphe, chaque soir, ramassait, concentrait son armée et lui faisait faire la prière !

Est-ce que les grands militaires américains de la guerre de sécession n'ont pas été fidèles à ces naïves et saintes pratiques, qui donnent à l'homme faible, chancelant, susceptible de peur et de panique, l'appui d'une puissance surnaturelle qui veille sur lui et qui le récompensera, mort, du bien qu'il aura fait en ce monde, ou qu'il aura eu la pensée de faire ?

Turennes et Villars faisaient *communier* leurs soldats avant toute bataille. Et c'étaient des hommes que ceux-là, vigoureux capitaines, téméraires soldats, ne comptant pour rien leur vie ; de surplus, intelligences cultivées, ouvertes et fines, comme il n'y en a plus.

Nous causions de ces choses, ce matin, avec un ancien officier de marine de grand cœur et de grand bon sens. Il nous rapportait ceci :

Une fois, au cap Horn, par la mer la plus affreuse, la plus démontée, commandant une frégate, j'avais à bord *soixante-cinq varioleux*. Nous étions dans la nécessité de tenir tout fermé. C'était une infection abominable, un danger sur lequel aucun de nous ne pouvait avoir d'illusion.

Dans cette batterie basse, où gisaient ces *soixante-cinq* malheureux, dans ce foyer de pestilence atroce, l'aumônier allait et venait prodiguant les soins, les consolations, les paroles reconfortantes, tout comme s'il eût fait une promenade dans la plus salubre campagne.

Les marins, qui étaient Bretons, montraient la même stoïque indifférence envers les menaces de la contagion. Ils s'étaient confessés ; ils avaient la conscience en repos ; ils trouvaient tout naturel — et même attrayant — de mourir en travaillant à soigner et soulager des frères, des chrétiens,

Demandez donc à des libre penseurs ces mœurs d'un héroïsme familial ! Par raison, par orgueil humain, une rare élite se haussera au niveau de ces devoirs sacrés ; le reste de la bande prendra la fuite et sera scandaleux.

Est-ce que nous ne voyons pas cela tous les jours ? Lequel de nous, atteint d'un mal contagieux, n'aimerait pas mieux être soigné par une sœur de Saint-Vincent de Paul, que par un infirmier libre-penseur ?

La sœur n'attend point de ce monde son salaire ; et si elle doit être victime du métier qu'elle exerce, elle estime que c'est tant mieux. Elle sait que plus elle courra de dangers, plus elle essuyera de fatigues, de peines et de labeurs, et plus grande sera sa récompense.

Nous risquons étrangement d'être taxés de cléricisme. Dans les temps de révolution — Thucydide l'a observé avant nous — le sens des mots subit d'inconcevables sub-

versions et perversions. Mais n'étant pas plus incultes ni plus mal nés que d'autres, il nous est impossible de nous expliquer cette odieuse, générale et persistante proscription de toute foi spiritualiste.

Notre raison se révolte contre ce grotesque et immonde phénomène.

RUSSIE, EMPIRE OTTOMAN, BULGARIE, ROUMANIE. — Au lieu de diriger toute sa force de répression contre les Nihilistes qui, non découragés par leur échec de Moscou, viennent de faire sauter le palais d'hiver à St. Pétersbourg, espérant bien faire sauter en même temps Sa Majesté le Czar, le gouvernement russe tourne son attention du côté des catholiques, ne voyant pas, le pauvre aveugle, que le seul concours efficace qu'il puisse espérer dans sa campagne contre la révolution est celui de l'Eglise catholique. Nous lisons dans une correspondance de Rome :

En ce moment, les diplomates russes sont très en éveil à l'endroit des tendances catholiques qui se manifestent dans l'empire ottoman, aussi bien qu'en Bulgarie, en Roumanie et jusque dans leur pays de Russie. Il fallait en venir là. Photius n'est soutenu que par l'autocrate de Pétersbourg, lequel, tout en ayant le privilège de communier sans se confesser, commence à comprendre qu'il n'est plus tout à fait un dieu ou un demi-dieu. Ces pauvres schismatiques grecs ont senti, à travers les batailles, passer le souffle de l'Eglise de Rome. Il leur a semblé que, loin de violenter la conscience, d'abaisser la dignité humaine, de violer toutes les libertés de l'âme, le Vicaire de Jésus-Christ mettait au front de ses évêques, de ses prêtres, de ses fidèles des clartés surnaturelles, dans leur cœur des vertus supérieures, du courage, de la force.

— Ne serait-il pas mieux pour nous d'obéir au Pape, qui ne nous avilira point, que de demeurer courbés sous le joug du czar ?

C'est là le sentiment qui agite plus ou moins obscurément les schismatiques russes.

— Que pouvons-nous attendre de l'empereur de Russie ? Il a soif de nous asservir, tandis que le Pape n'attendra jamais à notre liberté, à nos coutumes. Plutôt avec Rome qu'avec le tyrannique synode de Pétersbourg.

C'est là le sentiment très-distinct qui agite les schismatiques de l'empire ottoman et des régions limitrophes de la Russie.

Le diplomates russes sont donc très en éveil, et, secondés par leurs agents de police secrète et de presse, ils s'efforcent, à l'aide de mille mensonges, de cacher le mouvement irrésistible des peuples schismatiques vers la vérité, dont l'apôtre infallible est au Vatican.

On écrit de Constantinople que l'ambassade russe de cette ville, de complicité avec l'ambassade près le Quirinal, a ourdi une monstrueuse conjuration contre le Pape et contre la cour romaine. Presque chaque jour, les gazettes répandues dans l'empire ottoman portent des nouvelles venant de Rome ou inventées à Pétra, afin de jeter le trouble parmi les schismatiques grecs non unis et aussi parmi les unis. Les secrétaires de l'ambassade convoquent des prêtres grecs et des notables arméniens ; leur communiquent de fausses dépêches ; les invitent à se défier des attentats du Pape pour les latiniser.

Pour lutter contre ce système de fourberie et de calomnie, les moyens humains dont dispose le Pape sont peu nombreux. Mais Dieu est avec lui, et Dieu est las de la longue et implacable guerre faite à son Vicaire.

Parmi les mensonges moscovites, il faut mettre en ligne celui qui se rapporte aux prétendues ruptures du divan avec le Saint-Siège, aux refus de permettre l'envoi d'un délégué apostolique à Constantinople, aux prétendues visées du Pape d'envoyer un nonce près le sultan, aux prétendues démarches de Mgr le patriarche Hassoun pour conclure un concordat, au prétendu rappel de Mgr Hassoun qui serait créé cardinal, et que sais-je encore ?

Tout cela est faux ou, pour mieux dire, tout cela est russe.

Mgr Vincent Vannutelli a reçu des mains du Saint-Père, sa nomination à la charge de délégué apostolique du Saint-Siège, avec la dignité de vicaire patriarcal. Soit par la S. congrégation de la Propagande, soit en consistoire, il sera revêtu du rang d'archevêque et se rendra à Constantinople.

La nomination du prélat a paru dans *l'Osservatore romano*.

SUISSE.—On lit dans une correspondance de Berne à l'Univers :

Un personnage important disparaissait, il y a trois ans, de la scène publique, laissant après lui de douloureux et poignants souvenirs. Vos lecteurs n'ont point oublié le passage aux affaires publiques d'un certain préfet Frotté, devenu la terreur du Jura bernois par ses exploits odieux et arbitraires. L'histoire a enregistré à son actif le bannissement de pauvres religieuses ursulines, la désorganisation du collège catholique de Porrentruy, la dilapidation secrète des biens de l'hospice, l'occupation militaire de la ville de Porrentruy, les condamnations au cachot et à l'exil, la poursuite contre les prêtres, etc., etc. Ses discours donnaient la mesure de la haine profonde et aveugle qui animait ce cynique sectaire.

Dans un banquet, il osa prédire la mort, à courte échéance, de la religion catholique ; une autre fois il taxa les prêtres fidèles de la prêtraille romaine et de *vermine*. Hélas ! le premier atteint d'un mal hideux fut M. Frotté. Il fut éloigné, sans tambour ni trompette, de son siège préfectoral pour aller terminer son existence malheureuse dans une pauvre cabane, abandonné de tout le monde, même des siens qu'il avait protégés au jour du pouvoir... Il vient de terminer sa carrière misérable dans un état d'idiotisme complet. Ses amis ont cherché à réparer leur ingrate conduite à son égard en organisant une manifestation publique à l'occasion de ses funérailles. Ils ont absolument échoué.

A Berne, siègent en ce moment le conseil national et le conseil des Etats. Ces deux autorités réunies, formant ce qu'on appelle l'Assemblée fédérale, ont élu le président de la confédération et le président du tribunal fédéral. M. Welti a réuni sur sa tête les suffrages pour la présidence de la confédération suisse. Un des premiers hommes d'Etat de la Suisse, M. Welti, se distingue encore par un esprit de large tolérance et une expérience consommée des affaires. Ses qualités personnelles lui ont mérité les

sympathies du nonce expulsé, Mgr Agnozzi, avec lequel il était très-lié, et il est à prévoir que, si la question de la nonciature était remise à nouveau sur le tapis, M. Welti ne mettrait aucun obstacle à la rentrée en Suisse de Mgr Agnozzi.

Il m'arrive des nouvelles importantes de Fribourg. Le Saint-Siège a accepté la démission de S. G. Mgr Marilley, l'illustre confesseur de la foi, appelé à l'administration du diocèse de Lausanne et de Genève pendant l'époque troublée du Sonderbund. Son long et fécond épiscopat lui a mérité une vénération profonde, qui s'est traduite, lors des récentes visites épiscopales de Sa Grandeur, par de vives et touchantes démonstrations filiales d'amour et de reconnaissance. La nomination de son successeur est aujourd'hui un fait accompli. Le Saint-Siège a désigné à ce poste difficile Mgr Cosanbey, homme d'un rare mérite, possédant une science vaste, et joignant à une grande modestie une vigueur et une sûreté de doctrine incomparables.

Cette élection a été accueillie favorablement par le gouvernement, le clergé et le peuple fribourgeois, ainsi que par les gouvernements de Vaud et Neuchâtel, faisant partie du diocèse de Lausanne. Elle a resté par contre comme un coup de foudre dans le camp restreint de la coterie libérale-catholique qui chercha à faire bonne mine à mauvais jeu en essayant un siège en règle auprès du nouvel évêque. L'organe de ce parti, le *Bien public*, dans deux articles consécutifs, dicta audacieusement un programme à Mgr Cosanbey et lui recommanda maladroitement le rappel à l'ordre de ce qu'il appelle "le parti avancé", mais qui n'est autre que le parti catholique ayant à sa tête le clergé, le gouvernement, la *Liberté* et comprenant le peuple fribourgeois tout entier, à part d'infimes exceptions.

Les Vétérans de l'armée pontificale.

Nous avons déjà entretenu plusieurs fois nos lecteurs d'une association d'anciens soldats de l'armée pontificale, fondée il y a deux ans à New-York. Depuis sa formation, cette société, entourée de l'estime et de la sympathie de tous les catholiques New-Yorkais, n'a cessé de travailler au but qu'elle s'est proposé, et qui nous est commun : la restauration du pouvoir temporel du Pape.

Le général Kanzler a bien voulu approuver hautement cette société des Vétérans pontificaux et encourager son œuvre, en envoyant à ceux de ses membres qui y ont droit, la médaille de Castelfidardo.

La distribution solennelle de ces médailles a eu lieu le dimanche 1^{er} février dernier.

Nous donnons ci-après la traduction du compte-rendu de cette cérémonie.

A propos de cette démonstration papaline, *l'Eco d'Italia*, journal en langue italienne, édité à New-York, a saisi l'occasion de donner vent à ses sentiments révolutionnaires et sous la forme ironique, elle ne peut s'empêcher de laisser paraître son dépit et sa rage.

"Généralement, dit *l'Eco*, les médailles d'honneur, ou simplement commémoratives, ornent la poitrine des braves

et des vainqueurs; mais la chose est bien différente pour le militarisme de l'ex-royaume pontifical."

Nous connaissons depuis longtemps cette race de *galant-uomini* qui, plats et serviles devant les puissants du jour, ne savent qu'insulter aux vaincus désarmés. Nous les avons vus, bas et rampants, nous fatiguer de leurs flatteries, de leur hypocrite adulation jusqu'au jour où, sur l'ordre du Pape, nous mimas bas les armes devant un ennemi plus de dix fois supérieur en nombre. Alors, nous les avons retrouvés au nombre de nos insulteurs, jetant la pierre et lançant le sarcasme à ceux qu'ils portaient, aux nues, la veille.

Ces gens-là n'auront jamais assez de noblesse dans le cœur pour comprendre qu'il y a des victoires honteuses et de glorieuses défaites.

Il y a quelques mois, la France catholique, qui s'entend en honneur un peu mieux que l'Italie humberliste ou garibaldienne, érigeait un magnifique monument à Lamoricière, le général de ces soldats que le valeureux *Eco* couvre de son souverain mépris, et la chaire chrétienne, dans un chef-d'œuvre d'éloquence, célébrait la gloire impérissable de cette campagne que l'*Eco* appelle "le *stragi di Perugia*, e le *ignominioso fughe di Ancona*."

Non, messieurs les gens de cœur italianissimes, la défaite d'un fils qui tombe en défendant, contre toute espérance, son père assailli par une bande de lâches agresseurs, n'est pas *ignominieuse*. Gardez cette épithète pour caractériser la *traite précipitée* de votre héros d'*Aspromonte* et de *Mentana*.

Quant à nous, nous sommes fiers de nous dire les vaincus de la Papauté; car nous savons que de telles défaites sont des victoires morales.

Mais, inutile d'adresser un tel langage aux gens de l'*Eco*; ils sont incapables de le comprendre.

ASSOCIATION DES VÉTÉRANS DE L'ARMÉE PONTIFICALE.

New-York, 12 Février 1880.

Monsieur A. Martin,

Secrétaire de l'Union-Allet, Montréal.

MON CHER MONSIEUR,

Votre honorée lettre du 5 courant est arrivée à mon bureau le lendemain, mais ayant été absent de la ville, je n'en pris connaissance qu'hier.

Je regrette beaucoup que votre télégramme ne me soit pas parvenu en temps opportun; mais en l'absence de ce document officiel de votre *Union*, nous avons été heureux de recevoir l'expression personnelle de bonne confraternité du chevalier LaRocque. Nous avons interprété ses sentiments comme étant ceux de toute votre société, et votre démarche nous a donné la satisfaction de voir que nous ne nous étions pas trompés.

Je vous adresse ci-inclus un extrait de l'un de nos journaux hebdomadaires contenant un compte-rendu de notre petite réunion du 1er de ce mois, plus complet et plus correct que les rapports hâtés des journaux quotidiens.

J'ai lieu de croire que l'attention qui s'est portée sur nous, en cette occasion, tendra à faire remarquer de nouveau les outrages contre lesquels notre existence, comme association, est une protestation; et que, comme le fait observer un de nos journaux catholiques, notre exemple contribuera à réchauffer le zèle engourdi de quelques catholiques tièdes, à stimuler l'énergie d'autres qui n'ont pas perdu courage, et à leur faire redoubler d'efforts en faveur de la cause sacrée du *Saint Siège*.

Notre vicaire général, comme vous le verrez, a la plus grande confiance en la restauration du pouvoir temporel. Veuillez le Ciel que le nuage qui semble envelopper l'intelligence des hommes d'état de l'Europe, se dissipe bientôt et que le monde civilisé puisse revoir un gouvernement basé sur le droit et non sur la force, vivant d'honneur, de vrais principes, et non d'expédients, s'appuyant sur la loi et la Religion, et non sur la désordre et le matérialisme.

Que je puisse être jugé digne de porter l'uniforme au service d'un tel gouvernement ayant pour souverain l'auguste Chef de l'Eglise, tel a toujours été mon vœu le plus cher.

Veillez assurer à nos frères du Canada que les *vétérans irlandais*, qu'ils soient de 1860-67 ou 70, attendent avec impatience que la voix du Saint Père les rappelle à la défense du drapeau de Castelfidardo et de Mentana et que l'un des plus grands plaisirs qu'ils entrevoient à l'avance, dans ce service, est la bonne camaraderie de leurs braves et loyaux compagnons d'armes canadiens, les membres de l'Union-Allet.

J'ai l'honneur d'être, cher Monsieur,

Votre tout dévoué en Léon XIII.

P. C. DOOLEY, Secrétaire.

LES DÉFENSEURS DU PAPE.

ELOQUENTS DISCOURS DES REVDs. MM. PRESTON ET COUGHLIN.

Médailles décernées aux héros.—Intéressante cérémonie dimanche dernier.

Une cérémonie des plus intéressantes a eu lieu dimanche dernier, 1er février, au soir, dans la grande salle du collège St. François Xavier. La salle était remplie des hôtes de l'association des Vétérans de l'armée pontificale, invités à voir décerner des médailles commémoratives aux membres de cette société qui ont combattu pour le Pape Pie IX contre les Piémontais envahisseurs des états pontificaux, en 1860.

Ces médailles ont été envoyées de Rome dernièrement, par le général Kanzler commandant en chef de l'armée pontificale. L'association est composée de 50 hommes ayant appartenu pour la plupart au bataillon de St. Patrick qui s'est distingué à Spolète et à Ancône.

Les soldats, revêtus de l'uniforme de l'armée pontificale étaient rangés le long des corridors pendant que s'assemblaient les invités, et au signal donné, trente hommes s'avancèrent en ordre militaire dans la salle, aux applaudissements des spectateurs.

L'uniforme consiste en une tunique bleue, croisée, avec boutons en cuivre et parements jaunes; pantalons à la zouave, guêtres blanches et képi bleu.

Le drapeau jaune de l'association était déployé. Le capitaine John Kirwan commandait. Les rangs furent rompus et les soldats en uniforme vinrent occuper des sièges qui leur avaient été préparés près de l'estrade. M. Louis Binsse, ex-consul-général des Etats de l'Eglise, fut appelé à la présidence et le chœur de la société Sts. Cécile chanta l'hymne pontifical. Sur l'estrade, on remarquait les Revs. MM. Preston, Lynch, Thierry, Brady, White, Merrick, Dealy et Mignard, de cette ville; Rev. M. Reardon de Brooklyn, Capitaine Cushing, membre de l'assemblée de l'état de New-York, MM. James Lynch, Thos. F. O'Reilly et John J. Rodrig. Le secrétaire, M. P. C. Dooley, portant l'uniforme de Sergent des Zouaves pontificaux, fut des lettres du général Kanzler, du chevalier Alfred LaRocque, de l'*Union-Allet*, association semblable existant à Montréal, du chevalier Col. Charles Tracy, d'Albany, et du chevalier J. D. Keeley, de New-York.

Le Rev. M. Michel Coughlin, curé de Fausse Pointe, Louisiana, ancien sergent dans la brigade Irlandaise pontificale, invité à adresser la parole, dit que, il y a vingt ans, il était un humble soldat de l'armée pontificale et qu'il était alors heureux de se joindre aux soldats de la plus ancienne dynastie de l'Europe. Les noms de Garibaldi et de Napoléon III furent vigoureusement sifflés lorsque l'orateur décrivit les agressions de ces deux personnages contre les Etats de l'Eglise. "Le commandant de la petite armée du Pape, continua-t-il, devait marcher contre 73,000 Piémontais, avec ses 6,000 hommes. La bataille d'Ancône fut livrée et les assiégés secourus. La brigade Irlandaise, forte de 500 hommes, contribua pendant 10 jours à la défense des forteresses d'Ancône, mais, finalement, Lamoricière fut obligé de rendre la ville.

"Plus tard, à Spolète, le major O'Reilly commandait (applaudissements), et il reçut l'assurance que les Piémontais n'attaqueraient pas Spolète. Mais le Général Brignoli l'attaqua avec 12,000 hommes de troupes disciplinées. Pendant douze heures les balles et les bombes volèrent de toutes parts, et pour chaque Irlandais qui tombait, cent ennemis mordaient la poussière." (Applaudissements prolongés.)

L'hymne "St. François-Xavier" fut chanté en solo par Mlle McDonald avec Mlle L. Martin au piano, conduisant le chœur de 50 voix.

Monsieur le Vicaires-Général Preston fut alors présenté à l'auditoire qui l'accueillit par une triple salve de chaleureux applaudissements.

Nous donnons ci-après une brève analyse de son discours:

"Je m'estime très heureux, catholiques mes frères, d'avoir été appelé à participer, comme catholique, et non comme vétéran de l'armée pontificale, à cette cérémonie qui a pour but de décerner, aux membres de l'Association des Vétérans de l'armée pontificale, des honneurs si noblement mérités. Je suis sûr que cette soirée, Messieurs les Vétérans, vous restera gravée dans la mémoire, comme un évé-

ment propre à vous rappeler jusqu'à la fin de votre carrière, les combats que vous avez livrés et les victoires que vous avez remportées, lorsque vous défendiez les droits du bien-aimé Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Je crois aussi que ce sera pour nous tous un moyen de renouveler notre foi et de fortifier notre confiance en Dieu.

S'il est beau et honorable de combattre pour sa patrie et sa famille, il est mille fois plus honorable et méritoire, devant Dieu et les hommes de défendre la plus sacrée de toutes les dynasties, l'Eglise de Dieu et les légitimes domaines du St. Siège de Rome.

Notre Saint Père n'est pas seulement le chef spirituel du monde entier, mais il doit être aussi le chef temporel d'un état suffisant pour qu'il ne soit *sujet d'aucun Roi ou gouverneur sur la terre*. Ses états étaient tels qu'ils ne pouvaient exciter la jalousie des autres souverains; et pourquoi le Pape de Rome, innocent de tout crime ou de rapacité, serait-il laissé en butte à des envahisseurs sans cœur?

Dieu a voulu qu'il fût un exemple de gouvernement, en ce monde, indépendant dans son pouvoir temporel. Dix fois sacrée est la dynastie du Vicaire de Jésus-Christ.

Qui donc serait assez insensé pour soutenir qu'aucun souverain ne doit gouverner; que le Pape n'a pas, dans ses domaines temporels, de droits que les tyrans doivent respecter; qu'un souverain peut envahir le territoire d'un autre souverain, et le dépouiller, s'il le peut; en un mot que la force prime le droit et que celui-ci n'a pas de propriétés que la force doit respecter? L'athéisme d'une telle doctrine est manifeste pour tout le monde.

En combattant pour votre patrie, vous accomplissez une noble action, mais en combattant pour la Papauté, vous faites plus, car alors vous combattez pour Dieu lui-même.

Ceci me rappelle le mémorable pontificat du glorieux Pie IX. Je ne connais pas de plus sublime exemple dans tout le cours de l'histoire, que celui de Pie IX, enseignant fermement le droit et la vérité au monde entier, tout captif qu'il était. Lorsque la question de la Papauté fut soumise au scrutin, le vote et les voteurs furent importés dans les Etats pontificaux, à ma connaissance. Pie IX avait à peine subi quelques mois de captivité que le peuple romain montrait son patriotisme et la fermeté de sa fidélité au Pape-Roi. Autre chose: quand les gouvernements de l'Europe gardèrent le silence et restèrent impassibles à la vue du spoliateur marchant contre le Pape, ils ébranlèrent de toute leur force la clef de voûte le Pape qui supporte leurs propres gouvernements. L'orgueilleux empereur d'Allemagne trouve qu'il a été trop loin. Applaudissements. En foulant aux pieds l'Eglise de Dieu, il détruit la liberté de l'Europe. Le Czar de Russie reconnaît aussi que son autoeratie n'est pas sûre. Lorsque les hommes oublient le véritable fondement des gouvernements, ils appellent les révolutions.

Enfin, parceque nous sommes calmes et tranquilles, parceque nous n'organisons aucune armée, sommes-nous satisfaits? Aquiscons-nous à l'état actuel des choses? Loïn de là.

L'histoire se répète, mais les hommes ne l'apprennent jamais. Autant nous sommes certains de voir le soleil se lever et se coucher, autant nous devons être sûrs que le St. Père redeviendra le souverain temporel des Etats pontificaux. Je ne sais si vous ou moi serons témoins de ce triomphe, mais déjà maintenant, il y a des signes évidents de cet événement. Combien de temps pourra durer un gouvernement qui nie l'existence des lois de Dieu? Combien de temps pourra se soutenir un gouvernement fondé sur le vol, le poison et le sang? Les éléments qui le composent sont hétérogènes. Un état qui brave Dieu et son autorité sur la terre ne peut durer. Nous sommes bien éloignés de désirer des révolutions; mais nous savons qu'elles sont parfois des maux nécessaires et nous savons aussi que les droits du Vicaire de Jésus-Christ ne sont jamais foulés aux pieds impunément.

Nous entendons, depuis longtemps, émettre beaucoup de théories sur ces questions: ce ne sont que des mots et des ombres. Ici, je contemple la réalité; des hommes qui ont souffert et ont combattu pour la foi qui est en eux. Mais-j'espère que de tels combats ne seront plus nécessaires. Combien de temps, croyez-vous, peut encore exister le royaume d'Italie, fondé comme il l'est sur le vol et le meurtre? Nous voyons déjà des signes de sa décadence. Nous voyons l'aurore d'un jour de victoire pour laquelle le sang se sera pas versé, d'une victoire remportée au nom de Dieu, d'une victoire par laquelle le St. Père retournera en triomphe et bénira la terre d'où il fut arraché captif par un souverain de France, pour y être reconduit par un autre.

Je ne vous retiendrai pas plus longtemps; mais avant d'accomplir l'agréable tâche qui m'a été dévolue, laissez-moi vous dire que j'espère que tout en étant fidèles jusqu'à la mort à notre pays, nous serons encore plus fidèles à notre Dieu et à son vicaire.

Après le discours du Rev. M. Preston, les membres de l'association, dont les noms suivent, furent appelés, sur l'estrade, et à l'appel de chaque nom, M. le Vicaire Général attacha la médaille sur la poitrine du décoré:

Sergent Major Hines, Ancône, Sergent Michel Ledwidge, Ancône, Michel O'Donnell, Spolète, Chevalier

Wm. O'Brien, Castelfidardo, Patrick Mulligan, Ancône, John Quinn, Ancône, Patrick C. Quille, Castelfidardo, Sergent Peter Brearton, Spolète, John Delaney, Spolète, Michael Buckeley, Spolète, Edward O'Brien, Spolète, Sergent Richard Murphy, Pérouse.

Chaque médaille était attachée à un ruban rouge et jaune. (Suit la description de la médaille de Castelfidardo).

La cérémonie finit par un chant nouveau exécuté par la société chorale Ste. Cécile, sous la direction de l'auteur, M. P. S. Gilmore. Ce morceau fut reçu avec de longs applaudissements par l'audience qui le redemanda avec insistance.

Union-Allet.—Communications.

A une séance de la section de Québec tenue le 1^{er} février, il a été nommé un comité chargé de l'organisation des zouaves pour la fête du 24 juin prochain.

Ce comité est composé comme suit:

MM. le Chevalier Chs. Vallée, Président.

C. G. Bertrand, secrétaire correspondant.

Chs. Trudel, trésorier.

C. Volh, Elz. Garneau, The. Audrissette, F. X. Tous-saint, Alph. Bourget Cyr. Roy, Chs. Guilbaut, Henri, Garneau, L. T. Dussault, Nap. Dorion et Jos. Bussières.

Toutes informations pourront être obtenues, en s'adressant au secrétaire; M. C. G. BERTRAND, avocat, St. Sauveur Québec.

Le nouveau comité a informé le Bureau de Régie que l'organisation pour la réception des zouaves marche avec activité et énergie, et qu'il sera prochainement en état de lui faire part de la manière dont seront reçus les camarades.

Le *Bulletin* se fera un devoir de publier toutes les informations qu'il recevra du comité.

Un membre du Bureau de Régie a bien voulu nous communiquer la lettre suivante qu'il a reçue d'un de nos camarades des environs de Québec.

L'épître est si vraiment *zouave* et si pleine de suggestions très-utiles et très-opportunes suivant nous, qu'au risque d'être taxés d'indiscrétion et de nous attirer un *abattage* en règle pour avoir publié un document qui n'était pas destiné à la publicité, nous ne pouvons résister au plaisir d'en faire part à nos lecteurs:

MON CHER CAMARADE,

Je viens de parcourir le *Bulletin de l'Union-Allet* au pas gymnastique comme un vrai *zouzu*—le zouave marche toujours vite—et j'ai été heureux d'y lire une résolution passée par le Bureau de Régie de notre Union, résolution dans laquelle ce dernier s'empresse de répondre à l'appel qui est fait aux Croisés canadiens de prendre part à la grande démonstration nationale du 24 Juin prochain et de marcher, en cette circonstance, à l'ombre du glorieux drapeau de Carillon. Certainement c'est un honneur que nous ne pouvions refuser. Cette fête sera une des plus belles pages de notre histoire, et "les enfants de nos enfants, qui n'auront pas de chétifs grand-pères," liront avec plaisir le récit de cette réunion de la vieille race canadienne dans la vieille cité de Champlain, et de cette union intime de la Religion avec la Patrie, représentées par le drapeau pontifical et celui que nos ancêtres ont su défendre avec honneur sur le champ de bataille.

Mais noblesse oblige, dit-on, et réflexions faites, je suis d'opinion que nous ne pouvons pas paraître d'une manière convenable devant une multitude innombrable de spectateurs, sans apporter quelques améliorations à notre condition présente. Je m'explique, et cela

aussi simplement que si nous étions au camp d'Annibal, fumant tranquillement la pipe sous la tente.

D'abord le 24 Juin, il nous faudra parader en costume pour prouver à nos compatriotes que nous sommes fiers de porter la livrée du Pontife de Rome. Eh bien ! combien d'entre nous pourront y figurer en tenue ? Plusieurs n'en ont pas et la plupart n'ont pu conserver que de simples haillons lors de l'invasion piémontaise. Voilà donc une première objection à notre *exhibition pontificale*. Il s'agit de trouver le moyen de surmonter cet obstacle. Tu me répondras naturellement : " Rien de plus facile, s'habillera qui le pourra convenablement. " Je ne partage pas cet avis. Dans une circonstance aussi solennelle, nous devons faire en sorte d'être en très-grand nombre et de porter tous le costume du régiment ; et le problème peut se résoudre assez facilement. Voici comment : Tous ceux qui assisteront à la Saint-Jean-Baptiste doivent le savoir maintenant, au moins le prévoir, les cas incontrôlables étant mis de côté. Or, pourquoi n'aviserions-nous pas aux moyens d'avoir des tenues ? Je me rappelle que, lorsque je résidais au milieu de vous, il avait été question de faire venir de la Belgique des uniformes pour tout un régiment et chaque tenue ne devait pas coûter plus de treize dollars. Ne pourrions-nous pas faire un petit sacrifice et nous procurer un aussi précieux souvenir ? C'est un projet comme un autre, n'est-ce pas ? et je te le soumets pour que tu puisses le disséquer et voir s'il a du bon.

Quant à moi, je suis parfaitement décidé à m'imposer même des privations pour m'acheter une tenue, si la chose est possible et si le prix n'est pas exorbitant. Aurais-tu la bonté de te charger de la correspondance avec qui de droit, à ce sujet ? car, tu comprends, tu es à la source de toute science, et moi, je vis comme un hermite sur le mont St. Bernard, et j'ignore par conséquent le nom de la ou des personnes avec lesquelles je pourrais entrer en négociation au-delà de l'Atlantique. Tu pourras m'écrire et me spécifier les dépenses que j'aurai à encourir, et je tâcherai de te satisfaire sous le plus court délai. Je tiens beaucoup à léguer à mes enfants un souvenir pour ainsi dire vivant de mon séjour dans la Ville Eternelle comme défenseur de l'Immortel Pie IX.

Supposons maintenant que nous sommes tous habillés à la *fantaisie* et devant quatre-vingt mille personnes au moins qui nous regardent manœuvrer pour la première fois. Inutile de dire que la moindre *gaucherie* sera prise en note et commentée avec la plus grande verve. Il faut se l'avouer franchement, n'ayant fait aucune manœuvre militaire depuis 1870, nous serions fort en peine d'exécuter aujourd'hui une conversion à gauche, voire même le mouvement le plus essentiel : l'immobilité du soldat. C'est encore une autre objection qu'il est nécessaire de faire disparaître. Cherchons donc la réponse à cette difficulté. Je puis m'écrier comme Archimède : " Je l'ai trouvée ! je l'ai trouvée ! et c'est le *Bulletin* lui-même qui est venu à mon aide. En effet, cette excellente publication dit que la prochaine réunion générale des Zouaves aura lieu à Québec, sans mentionner la date. Alors pourquoi ne fixerions-nous pas une date antérieure à la St. J.-Baptiste, le 21 ou le 22 Juin, par exemple, et une fois nos petites affaires de famille réglées, nous pourrions facilement exercer pendant une journée ou deux les principales manœuvres que nous serons obligés de faire sur le champ d'honneur. De la sorte nous ne serions pas regardés comme des recrues qui n'obéissent qu'au commandement de *foin ! paillle !*

La seule difficulté qui se présenterait serait de donner l'hospitalité à tous nos amis de Montréal, des Trois-Rivières, etc. ; car je mesure mes camarades d'après mon aune, le gousset n'est pas toujours bien garni chez les Zouaves Pontificaux, et il s'agirait de leur épargner les dépenses de pension qui sont ordinairement excessives pendant ces sortes de caucous nationaux. Dans ce cas, nous pourrions, nous, les québécois, recevoir dans nos familles quelques-uns de nos camarades et en placer d'autres chez nos amis. Pour ma part, je me charge de faire servir la soupe et le *rata* à dix preux chevaliers des temps modernes, et pourtant je suis loin d'être riche ; mais j'ai des connaissances qui me tendront une main secourable, et pour deux mauvais jours on ne meurt pas ; du reste, je promets à mes futurs hôtes qu'ils n'auront pas autant de puces qu'à Velletri. Mes compagnons d'armes de la ville pourront faire la même chose que moi, et d'un seul temps et en deux mouvements, le casernement serait effectué. Tu peux juger par là si j'étais bon sergent-fourrier au régiment. C'est encore un projet. Prends un scalpel et taille dans le vif.

Il est bien temps que je termine cette correspondance, parce que, autrement tu vas me prendre pour un autre Lycurge dictant ses lois à des hommes qui ont beaucoup plus d'esprit que moi. *Igitur*, demi-tour à droite et rompez les rangs.

Ton camarade du 3ème dépôt,

C. E. R.

Nous partageons pleinement les idées de notre ami en ce qui regarde l'uniforme, et nous croyons que bon nombre de nos camarades seraient heureux de remplacer, au prix sus-mentionné, par une tenue neuve, les glorieuses loques qu'ils ont rapportées de Rome.

Voici ce que nous suggérons, pour mettre cette bonne idée en pratique :

Que tous ceux qui désirent se procurer une tenue neuve, au prix de \$13.00 au maximum, rendue à Montréal, veuillent bien envoyer leur nom et leur adresse d'ici au 15 mars prochain, au Secrétaire de l'Union-Allet, 28, rue St. Gabriel, Montréal.

Si le nombre des demandes en vaut la peine, le Bureau pourra alors aviser aux moyens de donner suite à ce projet.

Pour ce qui est des exercices militaires préparatoires, c'est une autre paire de manches !

Nous espérons bien que tous ou presque tous les zouaves se rendront à Québec pour le 24 juin. Mais combien d'entre eux pourraient trouver le temps d'y aller passer 3 ou 4 jours ? Le très-petit nombre assurément.

Ne serait-il pas plus pratique de commencer dès maintenant et à intervalles réguliers, une série d'exercices comprenant les principaux mouvements de l'école de peloton, et cela, dans chacun des chefs-lieux de nos sections ?

Nous arriverions ainsi à Québec assez *déroutés* pour manœuvrer, au moins comme des conscrits.

Quant aux zouzous qui sont trop éloignés des centres de districts pour suivre ces exercices, s'ils sont, chacun dans leur paroisse, les seuls représentants du régiment, il leur sera certainement difficile de pratiquer l'alignement ; mais qu'à cela ne tienne, et qu'ils viennent avec confiance ! On les intercalera dans les rangs, et avec de bons chefs de file, il faudra bien que ça marche !

Autre chose, pendant que nous sommes sur le chapitre de l'alignement. Nous avons remarqué, dans nos dernières réunions générales, qu'il y a pas mal de soldats de 2^e classe, voire même des *sous-off.* qui se sont permis de prendre du ventre, au mépris de toutes les saines traditions qui ne concèdent ce privilège qu'aux seuls officiers supérieurs.

Il faut mettre ordre à ça !

Que tous les délinquants profitent du carême pour se remettre bien vite à l'ordonnance, et qu'ils n'aient pas la mortification d'entendre le chef de peloton leur crier, à Québec : un tel, un tel et un tel, rentrez le ventre !!!

Maintenant, quant à la date de la réunion générale, si elle n'est pas encore fixée, comme le dit l'auteur de la lettre, c'est qu'il faut attendre, pour cela, les instructions du comité d'organisation ; mais il semble que si l'on veut que tous les zouaves qui viendront à Québec pour la fête puissent y assister, elle devra avoir lieu le jour même du 24 juin ou au plus tard le lendemain matin.

NAISSANCES.

A Québec, le 11 janvier dernier, M. L. T. Dussault, marchand, ancien zouave pontifical, est devenu père d'une fille.

A Montréal, le 7 du courant, M. A. Martin, Secrétaire de l'Union-Allet, est devenu père d'un fils.

A Québec, le 7 du courant, M. C. A. Vallée, ex-sergent-fourrier aux Zouaves Pontificaux, Chevalier de l'Ordre de St. Grégoire-le-Grand, est devenu père d'un fils.

A Longueuil, P. Q., le 8 courant, M. P. Basile Lamarre, ancien zouave pontifical, est devenu père d'une fille.

DÉCÈS.

Notre Camarade C. J. Bernard, des Trois-Rivières nous prie de recommander aux prières de l'Union, feu dame Edoüard Barnard, née Mathilde Blondin, sa mère, décédée le 9 août dernier.